



OCTOBRE 2021 | NUMÉRO 3

LETTRE DE LETHICA

Le Bulletin d'information des membres de l'institut thématique
interdisciplinaire Littératures Éthique et Arts



CALENDRIER DES ACTIVITÉS 2021-2022 :

SOMMAIRE :

Calendrier des activités - 1

Calendrier (suite) et
prochains évènements - 2

Focus sur Martin Gibert - 3-
4-5

Recensions sur le thème
"Pandémies et vaccins" 5 - 6

Photos la conférence
inaugurale du 30 septembre
- 6

→ année universitaire 2021-2022 : [mutualisations de cours de masters](#) afin de développer l'interdisciplinarité

→ 30 septembre 2021 : [conférence inaugurale Lethica](#)
(120 participants)

→ 30 septembre - 2 octobre : [école d'automne](#) "Éthique et
littérature" (75 participants : doctorants-étudiants-chercheurs)

→ **octobre-novembre** : collaboration Lethica/festival Jazzdor
autour du projet "[Baldwin's echoes](#)"

→ **18-19 novembre** : colloque "[Bibliothérapies d'ailleurs](#) :
représentations et pratiques de l'antiquité à nos jours"

→ **22 novembre** : participation de J.-M. Apostolidès au séminaire
du master CLE consacré aux situationnistes

→ Cycle de conférences de J.-M. Apostolidès (ouvert aux master
CLE, UR 1337, agrégation de lettres modernes, membres de
Lethica) :

* 22 novembre, 16h-18h : "Théâtre kaléidoscope"

* 23 novembre, 18h-20h : "Cyrano de Bergerac"

* 24 novembre, 15h30-17h30 : "Héroïsme et victimisation,
vingt ans après"

→ **15 décembre 2021, 17h Assemblée Générale de Lethica -
Salle de conférences de la MISHA**

Retrouvez ce calendrier dans le [site internet](#)

Il sera actualisé au fur et à mesure de l'année, et proposera des liens vers les divers évènements et activités.

→ mars-avril 2022 : séminaire : "Éthique de la folie ordinaire : médecine, philosophie, littérature" (master CLE, master Éthique)

→ **23 au 25 mai 2022** : colloque international "vivre, écrire, penser les révolutions morales avec Jean-Marie Apostolidès, d'hier à demain"

→ **17 & 18 juin 2022** : colloque "Fiat pax - désir de paix dans les littératures médiévales"

ACTIVITÉS AUTOMNE 2021 :

Institut Thématique Interdisciplinaire
Lethica - Littératures Éthique et Arts

Colloque international

Bibliothérapies d'ailleurs

Représentations et pratiques de
l'Antiquité à nos jours

18 - 19 novembre 2021

Université de Strasbourg | Nouveau Patio

Renseignements et inscriptions
<https://lethica.unistra.fr>



Laboratoire
Configurations littéraires | EA 1337
Université de Strasbourg

GEO Laboratoire
Groupe d'études orientales,
slaves et néo-helléniques | GEO | UR 1340

COLLABORATION LETHICA/FESTIVAL JAZZDOR AUTOUR DU PROJET "BALDWIN'S ECHOES"

En parallèle du temps fort "Baldwin's Echoes", proposé par le Festival Jazzdor autour de l'œuvre de James Baldwin, au mois de Novembre prochain, un cours sur son œuvre sera proposé aux étudiants de la licence de lettres modernes de l'Université de Strasbourg : "Who and What is Negro ?" Présences africaines dans la littérature et les arts d'Occident.

Voir détails sur le [site internet](#).



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LETHICA

15 décembre 2021 - 17h

Salle de conférence de la
MISHA

Informations sur le [site dédié](#)

Inscription par mail : imahoudeau@unistra.fr

Dans chaque newsletter nous proposons une rubrique « focus sur... » qui présente un chercheur en éthique, littérature et arts, à partir de deux, trois de ses ouvrages. Nous ouvrons donc cette rubrique avec Martin Gibert.

FOCUS SUR MARTIN GIBERT

Martin Gibert est chercheur en éthique à l'université de Montréal, spécialiste de psychologie morale et d'éthique appliquée à l'intelligence artificielle et aux technologies. Il est l'auteur de trois livres que nous vous présentons brièvement, dans le prolongement de l'école doctorale d'automne "éthique et littérature".

L'imagination en morale. Paris, Hermann, coll. L'avocat du diable, 2014.

« Comment l'imagination enrichit-elle notre connaissance morale ? » En soulevant cette question dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat, le philosophe Martin Gibert, spécialiste d'éthique, ouvre la voie à une redéfinition de l'imagination comme fonction épistémique (elle aide à la connaissance) en même temps qu'à une réévaluation de son rôle dans nos perceptions morales. Dans diverses situations, l'imagination peut en effet nous aider à mieux identifier ce qui rend telle action acceptable ou non, tel état des choses bon ou mauvais, telle personne louable ou blâmable. Trois modes d'inventivité sont pour cela à notre disposition : la prise de perspective nous permet d'adopter, dans une situation donnée, le point de vue d'une autre personne ; le recadrage offre un autre regard sur tel ou tel élément significatif ; et la comparaison contrefactuelle sert souvent à contraster la situation actuelle avec d'autres situations possibles.

Les deux premiers chapitres examinent, sur les plans historiques et théoriques, et dans les domaines complémentaires de la philosophie et de la psychologie, la nature de cette faculté de l'esprit à partir d'une distinction entre deux formes d'imagination : l'imagination perceptuelle, qui s'appuie sur nos expériences sensorielles, et l'imagination propositionnelle, qui procède plutôt d'hypothèses (j'imagine que...). Le philosophe y démontre que, loin d'être fantasque ou purement fantaisiste, cette faculté entretient toujours une étroite relation avec la réalité, qu'elle contredit simplement en se figurant des possibilités dérivées de cette dernière. Ayant dès lors défendu la portée épistémique, mais également morale de l'imagination, Martin Gibert en explore les modalités concrètes dans trois chapitres qui font la part belle aux différentes expériences de pensée qu'offrent notamment les fictions.

Pour conclure, l'imagination s'avère bien une vertu plus épistémique que morale (elle peut en effet se mettre aussi au service du pire), mais qui trouve une véritable utilité éthique en accompagnant nos délibérations et en nous faisant voir les choses autrement qu'elles ne sont – comme elles pourraient, ou comme elles devraient être. Si la réflexion morale consiste donc à se demander « si c'était bien » d'agir de telle ou telle manière, la pensée éthique de Martin Gibert nous livre ici une stimulante proposition : « et si c'était mieux » de le faire avec l'imagination ?

Anthony Mangeon

Pour un « précis de l'imagination en morale », rédigé par Martin Gibert à la suite de son livre, suivre [ce lien](#).

Faire la morale aux robots. Une introduction à l'éthique des algorithmes.
Montréal, Atelier 10, coll. Documents, 2020 ; Paris, Flammarion, 2021.

Partant de mises en situation bien connues des spécialistes d'éthique (le « dilemme du tramway » élaboré par Philippa Foot et récemment formalisé [dans un jeu en ligne](#), l'évaluation du degré de désobéissance permise par l'expérience de Milgram) autant que de réflexions développées par des auteurs de science-fiction (en particulier Isaac Asimov et Ursula Le Guin), le présent ouvrage entend alimenter la réflexion sur la « bonne manière de programmer les machines ». Le propos ne porte donc pas sur l'opportunité du surgissement de l'Intelligence Artificielle dans nos vies (ce qu'on appelle l'éthique de l'IA), mais sur les principes moraux qu'il nous incomberait, le cas échéant, d'implanter aux robots (c'est ce que l'auteur nomme l'éthique des algorithmes). La question se pose de façon d'autant plus concrète (et pressante) que l'introduction de l'IA dans nos existences est imminente : voitures autonomes, robots militaires, robots sexuels et assistants virtuels destinés aux enfants pourraient prochainement faire florès et être amenés à prendre des décisions morales relatives à la sécurité (ou à la survie) des uns, à l'éducation et au bien-être des autres. Selon le polymathe suédois Nick Bostrom, à qui Martin Gibert consacre un chapitre central, il y aurait 50% de chances qu'on parvienne à développer, d'ici à 2050, une super-intelligence artificielle « comparable à l'intelligence humaine » : on comprendra aisément les dramatiques conséquences qu'aurait, dans ces conditions, le développement d'une machine immorale, ou tout simplement moralement incertaine.

Selon Martin Gibert, trois voies pourraient donc être suivies pour « faire la morale aux robots ». L'option déontologiste, héritée de Kant, implique le respect de normes préétablies et, du côté des robots, la mise en place d'un système expert fondé sur un corpus détaillé de règles. Plus que tout autre, un tel robot serait cependant exposé au risque d'une programmation inopportune, qui pourrait le conduire, dans un scénario extrême, à la mise en péril de l'humanité (c'est le cas de l'usine à trombones décrite par Nick Bostrom, formalisée elle aussi [sous la forme d'un jeu en ligne](#)). L'option utilitariste se fonde quant à elle sur l'idée d'une promotion du bien-être général, ou à tout le moins d'une réduction de la souffrance : centrée non plus sur les actions mais sur leurs conséquences, elle suppose, de la part des machines, un apprentissage par renforcement visant à l'obtention d'un objectif défini par avance. Là encore cependant, le robot utilitariste risque de se trouver placé dans des situations extrêmes, où il lui incombera de comparer la valeur de plusieurs vies humaines à partir de critères préétablis. À rebours de ces deux options qui relèvent d'une normativité directe, Martin Gibert plaide donc en faveur d'une troisième approche, reposant cette fois sur une normativité indirecte : celle de l'éthique de la vertu, dite aussi approche arétaïque. Plus flexible et plus facile à mettre en place d'un point de vue technique, celle-ci consiste à « harnacher l'expertise morale des gens », autrement dit à fonder l'apprentissage des machines sur l'imitation de personnes jugées vertueuses : la question de la morale des robots, dès lors, implique l'identification de modèles de vertu qui, à en croire l'auteur, ne se recruteraient préférentiellement ni parmi les professeurs d'éthique, ni parmi les individus les plus brillants ou les plus riches.

Si les noms de Jésus, Gandhi, Confucius et Greta Thunberg cités par Martin Gibert appartiennent à un monde (plus ou moins) réel et historiquement attesté, cette réflexion invite en dernier ressort à s'interroger sur la possibilité de donner aux machines des modèles recrutés parmi les personnages de fiction : imaginerait-on un robot à l'école de Jean Valjean, du prince André ou de Luke Skywalker ? Anticipant la révolution morale que constituerait indéniablement l'irruption des I.A. dans nos vies, l'ouvrage de Martin Gibert invite à penser ce défi à la croisée de l'éthique, de la robotique et de la littérature.

Ninon Chavoz

PS : certains exemplaires commercialisés de cet ouvrage étant défectueux dans l'édition Flammarion, nous conseillons plutôt aux lecteurs de se procurer l'édition québécoise.

Voir son steak comme un animal mort. Montréal, Lux Editor, 2015.

« Le véganisme fait chier » : Martin Gibert, lui-même militant de la cause végane, le concède sans ambages dans les premières pages de cet ouvrage, consacré à nos rapports avec les animaux observés « sous l'angle de la psychologie morale ». Si le véganisme (conçu non pas seulement comme un régime alimentaire, mais comme un « mouvement de résistance à l'oppression dont sont victimes les animaux ») suscite tant de réticences, allant même jusqu'à nourrir de virulentes réactions végéphobes, c'est d'abord en raison de ce que l'auteur nomme le « paradoxe de la viande ». Si nul ne conteste en effet qu'il est moralement inacceptable d'infliger des souffrances sans nécessité à un être sentient (par exemple à un animal, comme l'établit en 2012 la Déclaration de Cambridge sur la Conscience), le véganisme demeure un phénomène minoritaire : la révolution morale qui devrait nous conduire à une réforme radicale de nos habitudes alimentaires ne survient pas. Selon Martin Gibert, la question du véganisme nous place donc dans un état de « dissonance cognitive », caractérisé par l'écart entre nos convictions (notre amour des animaux ou a minima notre désir de ne pas leur imposer de souffrance ; plus largement, notre souci de préserver la planète) et notre comportement (notre consommation croissante de viande à l'échelle mondiale). Les causes d'un tel défaut de cohérence seraient à rechercher dans le triomphe d'une idéologie – le carnisme, qui « nous conditionne à trouver normal, naturel et nécessaire de manger des produits animaux ». Soucieux de remettre en cause cette pensée dominante, Martin Gibert passe en revue les arguments déontologiques et utilitaristes plaidant en faveur du véganisme (chapitre 1), s'emploie à réfuter les principales critiques qui lui sont opposées (chapitre 2), puis s'attache à démontrer ses avantages écologiques (chapitre 3) et à déployer ses implications politiques (chapitre 4), dans le contexte d'un « humanisme inclusif » qui aboutit à la remise en cause générale de toutes les formes d'oppression (raciste, sexiste, capacitiste et spéciste). La question sous-jacente à cette synthèse des travaux menés depuis plusieurs décennies « dans l'un des plus stimulants domaines de l'éthique appliquée » n'est donc pas : « comment peut-on être végane ? », mais plutôt : comment peut-on ne pas l'être encore devenu ?

Ninon Chavoz

PANDEMIES ET VACCINS

Frédéric Keck, *Les sentinelles des pandémies*, préface Vinciane Despret. Bruxelles, Zones Sensibles.

Comment notre rapport aux oiseaux a-t-il changé en conséquence des politiques de préparation aux pandémies ? Pour répondre à cette question, l'anthropologue Frédéric Keck nous entraîne dans un voyage de Singapour à Taïwan en passant par Hong Kong, territoires qui furent le théâtre de la crise du SRAS en 2003, et qui peuvent donc être considérés comme pilotes en « prévention au niveau aviaire ». L'auteur fonde son enquête sur une analogie entre les techniques anciennement appliquées à la chasse et à la cueillette et les techniques contemporaines de gestion des maladies émergentes : ainsi les virologues et les microbiologistes deviennent des « chasseurs » de virus et des « collecteurs » d'échantillons. Dans cette chasse aux virus, les microbiologistes se sont alliés aux ornithologues et aux vétérinaires pour suivre les itinéraires de différents agents pathogènes par-delà les frontières d'espèces – des oiseaux sauvages, aux animaux domestiques jusqu'aux humains. À ce titre, les oiseaux deviennent des « sentinelles » des virus en envoyant des signaux d'alerte précoce. Composée d'une première partie théorique et d'un deuxième temps plus empirique, cette enquête ethnographique menée aux frontières de la Chine est l'occasion de réfléchir à notre rapport aux animaux, entre mythologie et élevage industriel, entre rites sacrés et biosécurité.

Patrick Zylberman, *La guerre des vaccins*. Paris, Odile Jacob, 2020.

Professeur émérite d'histoire de la santé à l'École des hautes études en santé publique, Patrick Zylberman éclaire le phénomène de l'hésitation vaccinale en proposant une étude ponctuelle des politiques de vaccination mises en œuvre en France à partir des années 1970, lors de différentes crises sanitaires (variole, rougeole, SRAS, H1N1). Il démontre notamment que la « crise » du vaccino-scepticisme est étroitement liée, d'une part, à une « crise » de la gouvernance politique, qui a déserté le débat depuis 1995-1998, faisant des citoyens des proies faciles pour les « antivax » pourtant minoritaires, et d'autre part, à une crise de la citoyenneté, qui conduit les individus à mettre en avant leurs droits individuels pour justifier des choix parfois égoïstes. L'exploration des « circonstances qui ont présidé au redressement de la politique vaccinale » conduit Patrick Zylberman à aborder dans les neuf chapitres que comporte cet ouvrage plusieurs questions éthiques dont l'actualité contemporaine est immédiatement palpable : l'État a-t-il le droit d'imposer l'obligation vaccinale ? Quelles sont les limites à la liberté individuelle dès que la prévention sanitaire est en jeu ? Plus largement, comment concilier l'intérêt individuel et l'intérêt collectif ? La postface revient quant à elle directement sur les choix opérés pendant la crise sanitaire de Covid-19, et notamment sur la stratégie de confinement, qui démontre selon l'auteur la nécessité du vaccin : ainsi peut-il conclure qu'en matière vaccinale, « l'obligation est première et [...] le droit ne vient qu'après ».

Francesca Cassinadri

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE INAUGURALE LETHICA

30 septembre 2021 - Amphi Beretz



Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.